

# Il pianto

— Ah ! c'est à détester la vie !  
Toujours, partout, se sentir seul !  
A la solitude asservie,  
Mon âme file son linceul.  
Dix fois ! ma main l'a mise nue,  
Dix fois, bien qu'elle en ait frémi !  
Mon âme est encore inconnue  
A mon meilleur ami !

— C'est vrai ; mais, avant de maudire,  
Plein de courroux ou plein d'effroi,  
Écoute, passant qui soupire,  
Écoute, frère, et réponds-moi.  
Nul œil, c'est là ce qui t'enflamme,  
Ne lit dans ton cœur abattu ;  
Nul ami ne connaît ton âme :  
Et toi, la connais-tu ?

Il faut posséder pour connaître,  
Et pour posséder, contenir ;  
L'œil, qui finit ce qu'il pénètre,  
Pénètre ce qui doit finir.  
Va, frère, ne jette à ce monde  
Ni ton blasphème ni ton vœu ;  
Ton âme est chose trop profonde :  
Un seul la connaît — Dieu !

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)